

## L'AIRES URBAINE

## Faits divers

## A 36 : matériel de piratage de DAB dans la voiture



■ Les prévenus espéraient pirater des distributeurs de cartes bancaires en Allemagne.

Photo d'archives

Nicolae Pirlitu et Florin Stoica ont été condamnés à respectivement à un an et à six mois d'emprisonnement lors d'une audience de comparution immédiate du tribunal de Belfort. Ils y avaient été déferés pour y répondre de possession et de transport d'un «skimmer», le matériel qui sert aux piratages des distributeurs automatiques de billets (DAB). Cette affaire a débuté, le jour de l'Ascension par un contrôle des douanes de Delle au péage de Fontaine. Vers 7 h 45, les fonctionnaires du service des finances se sont intéressés à une BMW immatriculée en Allemagne, qui venait de Belfort et roulait en direction de Mulhouse. Ses occupants se sont montrés assez nerveux lors des vérifications d'identité. Derrière la roue de secours, ils ont découvert un lecteur-enregistreur de pistes magnétiques miniature et du matériel vidéo pour l'enregistrement vidéo des codes secrets.

Les deux prévenus ont été remis aux gendarmes du peloton motorisé (PMO). Avec l'aide d'un interprète, ils ont entendu les deux ressortissants roumains âgés de 37 ans. Ceux-ci ont ainsi indi-

qué venir de Nice et se rendre en Allemagne.

« Ils ont reconnu être les propriétaires du matériel de skimming », indique le capitaine Yves Martin. « Et de l'avoir déjà utilisé »

En fait, les prévenus ont été confondus par des relevés d'empreintes et une analyse du matériel dont les enregistrements étaient effacés. Les gendarmes de la brigade des recherches de Belfort ont, malgré tout, réussi à récupérer ses données. Leur étude et leur analyse qu'ils ont achevées vendredi vers 3 h du matin, ont ainsi mis en lumière qu'elles venaient d'enregistrements sur des distributeurs bancaires suisses et allemands. De plus un lot de cartes bancaires blanches (White plastic), destinées à être réencodées, a été récupéré.

À l'issue de leur garde à vue, MM. Pirlitu et Stoica ont été présentés au parquet de Belfort, hier matin. En début d'après-midi, ils ont été déferés devant le tribunal correctionnel.

Celui-ci les a condamnés à la prison ferme. Il a délivré un mandat de dépôt en vue de leur incarcération à la prison de Belfort. Il a prononcé la confiscation du matériel de skimming.

Pascal CHEVILLOT

## Malaise cardiaque à la gare TGV : un cyclomotoriste hélicoptéré

Meroux.- L'accès à la gare TGV a été fermé, hier matin après un malaise cardiaque. Vers 8 h, un cyclomotoriste âgé de 60 ans a ressenti une forte douleur dans la poitrine, alors qu'il abordait le rond-point de la Jonxion, non loin de la gare TGV. Il s'est évanoui et est tombé sur la chaussée.

À l'arrivée des pompiers de Belfort-Sud et des médecins des services d'urgence, l'habitant de Bourogne est inanimé, son cœur a cessé

de battre. Les secours sont parvenus à le ranimer grâce à un massage cardiaque. Souffrant d'un traumatisme facial après sa chute, la victime a ensuite été conduite par hélicoptère au centre hospitalier de Besançon où il a placé en soins intensifs.

Pour faciliter l'atterrissage de l'hélicoptère et éloigner les curieux, la circulation sur l'accès à la gare a été interrompue par les gendarmes de la communauté de brigades de Belfort.

## Festival du film d'un jour

## Clap de fin ce samedi soir

Ultimes tournages ce samedi pour les dix équipes du festival du Film d'un jour.

Les dix équipes en lice pour le Festival du film d'un jour organisé par l'UTBM sont entrées dans le vif du sujet.

Après l'élaboration des scénarios et les premiers repérages jeudi, les tournages ont débuté vendredi. Nouveauté cette année : chaque scénario doit faire allusion, d'une façon ou d'une autre, à l'une des dix entreprises de l'Aire urbaine partenaires.

Pour l'équipe de l'école centrale de Nantes, c'était Trinaps, installé sur le Techn'Hom de Belfort. Le patron de cet opérateur Télécom, Gauthier Douchet, est diplômé de l'UTBM. « J'ai terminé en 2005, l'année précédant la création du Festival. Quand on m'a demandé d'accueillir une équipe, j'ai tout de suite dit oui ». Dans les bureaux de l'entreprise, il a même joué son propre

rôle, pas très sympathique au demeurant, puisqu'il vire un employé qui dort tout le temps au travail. « Dans la vraie vie, je ne suis pas habitué à faire le méchant patron » plaisante-t-il. L'employé en question, c'est Jérôme Germain, que l'on retrouve avec ses collègues, Axel Geoffroy, Rémi Parrot et Laure Dizier, dans les sous-sols de l'entreprise.

« Je joue le rôle principal, celui d'un type qui s'endort tout le temps et se réveille dans des endroits aléatoires. Par exemple dans ce sous-sol. Précédemment, je me suis endormi sur la plage du Malsaucy ».

La construction du scénario n'a pas été une partie de plaisir : « On a galéré dans tous les sens, mais on y est arrivé ».

## « Les dérives morales de l'hypertechnologie »

Dans une maison située près du cinéma de Belfort, l'équipe de l'UTBM aborde également un univers fantastique. « Auparavant, on a tourné chez Allucyne, une société spécialisée dans les



■ Tournage des étudiants de l'école centrale de Nantes dans le sous-sols de Trinaps.

Photo DP

nouvelles technologies » explique Milan Irigoyen, l'acteur principal, qui s'est associé à Simon Magnin-Feysot, Robin Faury, Tiphaine De Santis, Florent Jacquet et Jérôme Coussanes.

« L'entreprise est censée avoir inventé des lunettes

spéciales permettant d'enregistrer tous les souvenirs des gens. Dans la maison, le héros essaie de retrouver des photos de sa grand-mère qui n'ont pas été partagées sur internet avec des inconnus » explique Jérôme Coussanes. « On a essayé de faire passer un message en

évoquant les dérives morales de l'hypertechnologie » renchérit Robin Faury.

Après le montage aujourd'hui, les dix équipes présenteront leurs courts-métrages de 7 minutes ce soir à 20 h 30 à la Mals de Sochaux où aura lieu la remise des prix.

Didier PLANADEVALL

Littérature Professeur d'histoire-géo au Vauban, Safia Moghadj sort son deuxième recueil de poésie

## Lever l'encre vers d'autres horizons

« DÉNONCER ET S'ÉVALUER » : voilà selon Safia Moghadj la double fonction de l'écriture, ou du moins de la sienne. À 38 ans, la souriante jeune femme, professeur aux collèges d'Hérimoncourt et Vauban à Belfort, vient de publier son second livre, « Vers d'autres possibles » chez « Mon petit éditeur ». Comme son premier « Le dernier souffle » - sorti en 2010 et qui a rencontré un certain succès -, il s'agit ici de poésie. Mais, hormis l'élan et la nervosité de l'écriture, c'est presque leur seul point commun.

Né à la suite de l'iniquité de l'intervention américaine en Irak, le premier recueil explorait, au travers d'un jeu littéraire, les rapports Orient-Occident. Là, l'auteure a lâché la bride. « Depuis que j'ai su lire, j'ai eu l'envie d'écrire », raconte-elle. « J'ai toujours aimé les sons des mots, la musicalité, faire sonner la musique. Dans mon premier livre, j'avais envie de montrer entre guillemets ce que je savais faire, toutes les richesses de l'art poétique. Vers d'autres possibles est beaucoup plus contemporain. Il n'y a, par exemple, ni rime, ni assonance. La poésie est ici plus libre, s'inscrit dans

les courants actuels »

Celui notamment de l'hyperréalisme, mâtiné de surréalisme. Grande lectrice et admiratrice de Baudelaire, René Char, Éluard et Desnos, l'écrivain recherche avant tout cette écriture qui donne du sens au monde qui l'entoure. « J'étais une enfant révoltée, je suis toujours hypersensible. L'art permet de se libérer de toutes ces tensions ». De lutter aussi, comme elle l'écrit avec talent, contre « le froid quotidien de nos sociétés ». La libération, (des esprits), la liberté reviennent en filigrane dans son discours comme dans ses très beaux textes.

## Jérusalem si je t'oublie...

Son prochain opus, qui sera publié en septembre, parle aussi de cet élan vital. Mais de manière très différente : il s'agit d'un roman destiné à la jeunesse. Le professeur, qui rédige par ailleurs des articles dans sa discipline pour l'Académie, tente une incursion dans l'histoire du Moyen Âge. Le livre retrace le parcours d'un troubadour, réfractaire aux croisades et exilé à Jérusalem, le centre du monde à l'époque.

Si ce roman a clairement



■ « J'aime faire sonner la langue ».

Photo Lionel VADAM

une approche didactique -où l'on découvre les Cathares, les goliards, les alchimistes- il délivre surtout pour son auteure un message contre toutes les formes d'intolérance et les dérives auxquelles peuvent conduire tous les extrémismes politiques et religieux. « À Jérusalem, le héros va rencontrer un sage et ils vont réfléchir à ce monde en mouvement », explique Sa-

fia. « Je n'impose pas un point de vue. Je suis convaincue par cette phrase de Byron : Comment atteindre la vérité si nous avons tous les mêmes opinions ? ». Réflexion moderne donc, mais dans un genre qui sort des canons un brin stéréotypés de la littérature pour adolescents.

Forte de ses trois ouvrages, la jeune femme participera,

entre autres, à l'automne au salon de Belfort. En attendant ? « Ah, j'ai toujours quelque chose sous le coude. Mais il est encore un peu tôt pour en parler ». De nouveaux horizons se dessinent, sans encore se dévoiler...

Sophie DOUGNAC

« Vers d'autres possibles », Safia Moghadj / Mon petit éditeur », 13 € 95 en papier, 6 € en e-book, disponible notamment à la librairie Nicod de Valentigney.

Patrimoine Le célèbre spectacle rural se déplace à Grandvillars du 21 au 23 juillet

## Brebotte : 30 ans de son et lumière

LE SPECTACLE HISTORIQUE de Brebotte se déplace cette année à Grandvillars pour fêter ses 30 ans. Max Chari, l'ancien animateur de France Bleu, est arrivé à Belfort pour enregistrer son 28ème scénario. La voix du conteur est une valeur sûre du spectacle. Cette année Max interprète de façon magistrale un conteur qui n'est d'autre que Charles Viellard, lieutenant d'artillerie en 1917, qui revient à l'usine de Grandvillars, celle de ses ancêtres.

## Immersion sonore

C'est l'histoire des seigneurs, ouvriers et maîtres de forges qu'il va raconter. Max Chari a rencontré il y a plusieurs années Pierre Gras, un technicien promoteur de la station locale de France Bleu Roussillon. Et Le jeudi 28 avril dernier, c'est dans le studio de France Bleu Belfort-Montbéliard qu'il l'a retrouvé. Ce dernier lui avait réservé une belle surprise : l'ingénieur du son avait aménagé le studio d'enregistrement avec un disposi-

tif sonore au format 5.1, en accord avec les organisateurs de l'association « Vivre Ensemble » de Brebotte.

En effet, la principale nouveauté de ce 30ème spectacle est une bande sonore enregistrée et diffusée avec cette nouvelle technologie du son, permettant une sensation sonore inédite. Le principe est de les immerger au centre de l'œuvre musicale et des effets sonores. À la première écoute, le résultat est surprenant de réalisme. La recherche musicale de Gérard Moll est de plus particulièrement soignée avec la découverte d'œuvres illustrant les époques traversées, de 1675 à 1835.

Avec des compositeurs comme Delibes, Holst, De Boismortier, Bizet, Mozart, et Allégri. Le spectacle durera une heure et demie. Le son est là. Reste à créer les images. Pour ce faire, les bénévoles et les techniciens professionnels disposent d'un outil de qualité. On en jugera par quelques extraits lors de la réunion



■ En compagnie du scénographe Patrice Vallat, Max Chari a retrouvé Pierre Gras.

Photo DR

d'information prévue le vendredi 13 mai à 20 h salle paroissiale de Grandvillars. Toutes les associations de la

localité y sont conviées. Pour profiter de cette bande sonore digne des plus belles salles de cinéma, il faudra attendre les

21, 22 et 23 juillet. Les réservations seront ouvertes avant la fin du mois de mai sur le site www.museebrebotte.com.